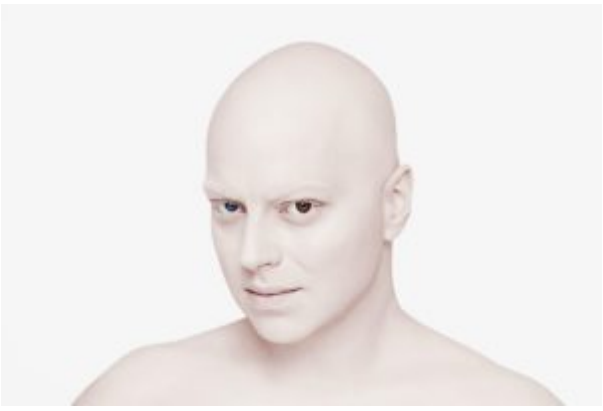
LIVE STREAMING, opéra. BRITTEN : Le songe d'une nuit d'été / Midsummer Night's dream, ven 12 mai 2023, 19h (cet) / operan Stockholm, Opera royal suédois

BOIS aux SORTILEGES… Deux couples de tourtereaux – comédiens dans une pièce qui croise les sentiments et les relations (Hippolyte / Hermia, Héléna / Lysandre), s'égarent dans les bois, labyrinthe qui éprouvent leur raison. La forêt, lieu de liberté, de fantaisie, de rêves, est aussi scène de cauchemars, de chaos, de folie. C'est le domaine sacré des elfes, de leur roi Obéron et de sa reine Titania, qui se disputent un jeune page… les comédiens, les créatures de la nuit renversent l'ordre du monde car l'amour et ses sortilèges emportent tout. Shakespeare après L'Arioste, puis Britten réactivent ce bois des tourments qui sous couvert d'épreuves et d'envoûtement, révèle chacun à lui-même.



Avec son compagnon, le ténor Peter Pears, Benjamin Britten transforme la pièce de Shakespeare en livret d'opéra : musique enchanteresse, néo classique et néo baroque, personnages revivifiés entre réalisme cynique et onirisme délirant. La nouvelle production du Royal Swedish Opera imagine la forêt tel est un lieu davantage psychologique que physique. Le conte réinvesti et souvent mordant devient

exploration individuelle et collective du subconscient.

VOIR le LIVE STREAMING / BRITTEN : Midsummer Night's dream
vendredi 12 mai 2023, 19h CET – https://operavision.eu/fr/performance/le-songe-dune-nuit-dete-0

EN REPLAY jusqu'au **12 nov 2023**, 12h

Distribution / Cast :
Obéron : Rodrigo Sosa Dal Pozzo
Titania : Elin Rombo
Puck : Robert Fux
Bottom : Peter Kajlinger
Lecoin : Johan Rydh
Etriqué : Thorvald Bergström
Meurt de faim : Jan Sörberg
Snout : Mikael Stenbaek
Flûte : Michael Axelsson
Thésée : Kristian Flor
Hippolyte : Katarina Leoson
Hermia : Johanna Rudström
Héléna : Vivianne Holmberg
Lysandre : Jihan Shin
Démétrius : David Risberg
///
Musique : **Benjamin Britten**
Texte :
Benjamin Britten and Peter Pears

after William Shakespeare

Royal Swedish Opera Chorus & Orchestra
Direction musicale : **Simon Crawford Phillips**
Mise en scène : **Tobias Theorell**

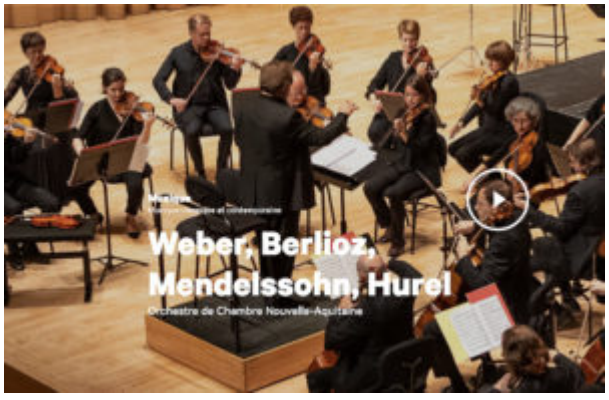
TEASER VIDÉO : introduction / coulisses du Songe d'une nuit d'été par le Royal Swedish Opera / entretien (suédois traduit en anglais) avec l'équipe artistique à Stockholm :

PLUS D'INFOS sur **le site du ROYAL SWEDISH OPERA** :
https://www.operan.se/en/

VISITEZ LA PAGE directe dédiée à la production **MIDSUMMER NIGHT'S DREAM – avril 2023** :
https://www.operan.se/en/repertoire/a-midsummer-nights-dream/

POITIERS, TAP. Weber, Berlioz (Nuits d'été), Mendelssohn, Hurel (création). Orch de chambre Nouvelle Aquitaine (23 mai 2023)

Nuits d'été… L'**Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine** dirigé par la cheffe **Kanako Abe** interprète Les Nuits d'été de Berlioz, recueil de mélodies françaises, véritable sommet du premier romantisme français auquel Berlioz apporte son sens de l'éloquence vocale accordée à un raffinement orchestral somptueux. En interprète soucieuse du verbe autant que des images oniriques, la mezzo-soprano **Isabelle Druet** ressuscite les textes de Théophile Gautier: l'amour, l'ivresse, l'appel au rêve et à l'inconnu… **Berlioz** se montre l'égal du poète dans la richesse des évocations poétiques.



D'après Shakespeare, l'ouverture d'Obéron de Weber et **Le Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn** complètent ce programme porté par les esprits de la nuit. Si l'ouverture du Songe (1826) est le fruit génial d'un jeune compositeur de … 17 ans, la musique de scène qui la complète, montre que le talent de Mendelssohn, 15 ans après (1843), ne s'est pas amoindri : la Marche nuptiale (Allegro vivace) en est la page la plus célèbre, singeant le faux mariage entre la Reine Titania et Bottom à la tête et aux oreilles d'âne… Tout chez Mendelssohn exprime le rêve, l'emprise et l'envoûtement des personnages,

au coeur de la forêt, une nuit de la Saint-Jean. De quoi permettre à Mendelssohn d'imaginer son labyrinthe sentimental et amoureux qui éprouvent les cœurs enivrés, perdus… en un nocturne proche de la folie.
Mendelssohn, Berlioz, sans omettre la création de Philippe Hurel… le programme divers, protéiforme devrait stimuler les superbes couleurs et le festival de timbres de l'Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine OCNA, en résidence au TAP de Poitiers.

WEBER, BERLIOZ, HUREL…
Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine
Mar 23 mai 2023



Durée : 1h40 avec entracte

Kanako Abe, direction / **Isabelle Druet**, mezzo-soprano

Carl Maria von Weber : Obéron – Ouverture
Hector Berlioz : Les Nuits d'été op. 7
Félix Mendelssohn : Le Songe d'une nuit d'été op. 61 (extraits)
Philippe Hurel : création

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du **TAP POITIERS** : https://www.tap-poitiers.com/spectacle/weber-berlioz-mendelssohn-hurel/

Compte-rendu, concert, Dijon le 5 janv 2019. Schubert / Mendelssohn. Gergely Madaras

Compte-rendu, concert, Dijon, Opéra, Auditorium, le 5 janvier 2019. Schubert : Stabat Mater D 383 / Mendelssohn : Le Songe d'une nuit d'été, op. 21 & 61. Gergely Madaras, Sandra Hamaoui, Kaëlig Boché, Christian Immler. Singulier programme puisqu'intitulé « Le Songe d'une nuit d'été », il associe à l'œuvre de Mendelssohn le Stabat mater D 383 de Schubert, d'une nature et d'un propos si différents. Le jeune Schubert a tout juste dix-neuf ans lorsqu'il compose ce Stabat mater (sur un texte allemand de Klopstock), et témoigne déjà d'une maîtrise rare. Familier de ce répertoire depuis son plus jeune âge, il en a assimilé les règles et s'inscrit dans la filiation de Michaël Haydn comme dans celle de Mozart. Pour n'être pas un chef d'œuvre incontournable, c'est une pièce importante par ses dimensions comme par son écriture soignée, qui sollicite trois solistes et le chœur.

Un mauvais rêve, décalé.



On est loin de Pergolèse, qu'il connaissait, et son expression y est plus conventionnelle. Le hautbois solo y brille à l'égal des solistes, ces derniers chantant, outre leur air, un duo et deux trios, le dernier avec le chœur et deux cors. Malgré ces solistes et un choeur remarquables, la lecture qu'en donne **Gergely Madaras** est décevante, dépourvue de gravité comme de ferveur. Sa direction survoltée surprend, effaçant la grandeur des « maestoso » au profit d'une urgence difficile à justifier. La respiration et le chant y perdent. Les fugues chorales, « Erben sollen sie am Throne », au centre de l'oeuvre, et l'Amen final, sont des démonstrations virtuoses, puissantes et claires, mais sans portée dramatique ou jubilatoire. Ainsi, les « Amen » énoncés sans cesse, très rapides et accentués, donnent un tour ridicule, que n'appelait pas le sujet de Schubert. La voix fruitée, colorée à souhait de **Sandra Hamaoui,** soprano sonore, au souffle long, nous fait regretter de ne pas l'entendre davantage. Il en va de même du ténor, **Kaëlig Boché**, égal dans tous les registres, bien timbré et agile. **Christian Immler** n'a pas les notes basses qu'exige son air, qui n'est pas sans rappeler celui de Sarastro dans la Flûte enchantée.

Le songe d'une nuit d'été est la peinture d'un monde féérique, chargé d'humour et de fantaisie, celui de Shakespeare. C'est un miracle que cette ouverture écrite par un gamin de 17 ans : la drôlerie des elfes et des fées alliée à l'amour romanesque comme à la balourdise des marchands et aux braiements de Bottom, transformé en âne, dans une organisation parfaite et

une orchestration géniale. Elle sera suivie de la musique de scène, écrite quinze ans après, à la demande du roi, dont il était le Kapellmeister. Après les flûtes, la magie du fourmillement initial, aérien, est suivie d'un tutti précipité. La plupart des numéros seront soumis à cette même épreuve : la cravache, là où l'on attend l'élégance, le raffinement, l'énergie, la puissance sans la moindre once de violence, … le beau son. Dans le scherzo, le caquet volubile des bois, léger, subtil, nerveux est sacrifié à la nervosité rageuse. La marche puis le chœur des elfes, malgré des tempi rapide (allegro ma non troppo, écrit Schubert) nous valent de beaux moments vocaux, où rayonnent les deux voix solistes. Cependant, après la fièvre du début de l'Intermezzo, le beau solo de violoncelle n'est pas suivi de l'humour des bassons. Comme le nocturne, dépourvu de poésie. Oublions la marche nuptiale, conventionnelle, pour la marche funèbre qui suit. Cette dernière est un bijou rare (andante comodo) que le chef ralentit considérablement, oubliant son côté parodique. Le grotesque rural de la danse bergamasque est sacrifié. Seul le finale, atteint la plénitude attendue. La direction fougueuse, emportée, ne ménage pas le moindre sourire, on passe à côté de l'esprit. L'orchestre, du fait de cette urgence, oublie de chanter. Les phrasés sont systématiquement enflés, grossis au détriment du legato et de la légèreté.
La qualité des chœurs doit être soulignée, tant dans le Stabat Mater, où leur rôle est essentiel, que dans le Songe, auquel seules les voix de femmes participent. Puissants, clairs, articulés et agiles, aux couleurs riches et subtiles, ils n'appellent que des éloges, qui vont évidemment à son chef, **Anass Ismat**. On regrette seulement que de tels solistes et de tels choristes se soient vu imposer une direction hors de propos, qui limitait leur plein épanouissement.

Compte rendu, concert, Dijon, Opéra, Auditorium, le 5 janvier 2019. Schubert : Stabat Mater D 383 / Mendelssohn : Le Songe d’une nuit d’été, op. 21 & 61. Gergely Madaras, Sandra Hamaoui, Kaëlig Boché, Christian Immler. Crédit photographique © Albert Dacheux 2019